



Otani Workshop, *Tanilla Emitting Rays*, 2026. Oil on canvas mounted on wood frame. 130.5 x 194.5 x 3.5 cm | 51 ³/₈ x 76 ⁹/₁₆ x 1 ³/₈ in. ©2026 Otani Workshop/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin

OTANI WORKSHOP

THE SHAPE OF OUR BUTTS, THE SHAPE OF OUR SOULS

11 juin – 25 juillet 2026

June 11 – July 25, 2026

Perrotin a le plaisir de présenter la huitième exposition personnelle d'Otani Workshop avec la galerie, ainsi que la deuxième à Paris. Représentant majeur de la céramique japonaise, Otani Workshop conçoit des formes élémentaires qui, peintes ou sculptées, sondent le royaume énigmatique de l'enfance et dessinent une inquiétante étrangeté.

La fausse innocence des visages indemnes

Depuis la nuit des temps, les hommes manœuvrent la terre pour former des figures. De leurs mains agiles, parfois épaisses, ils transforment la boue, la glaise ou la fange pour modeler des têtes, des corps et des bras. La cuisson vient ensuite, la fusion aussi. Le feu solidifie, pétrifie. Empire des métamorphoses. A Volterra ou à Delphes, tous les hommes font cela. Ces hommes ont pour nom Prométhée et Vulcain, Auguste Rodin ou Lucio Fontana, Alberto Giacometti que le jeune Shigeru Otani découvre à l'âge de dix-sept ans. *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*, comme dit Arthur Rimbaud, car le cœur fou robinsonne et le regard pur, presque neuf, est disponible à l'infini. On peut tout voir à dix-sept, tout comprendre. L'artiste japonais comprend, lui, que Giacometti aura passé sa vie à fixer l'essence éphémère du visible,

Perrotin is pleased to present Otani Workshop's eighth solo exhibition with the gallery and the second in Paris. A major figure in Japanese ceramics, Otani Workshop uses painting and sculpture to create elemental forms that explore the mysterious world of childhood, evoking a sense of the uncanny.

The False Innocence of Unspoiled Faces

Since the dawn of time, humans have shaped the earth into figures. With nimble, sometimes rugged hands, they mold mud, clay, or earth into heads, bodies, and limbs. Then comes the firing and fusion: fire hardens and petrifies. It's a world of metamorphoses. From Volterra to Delphi, from Prometheus to Vulcan, from Auguste Rodin to Lucio Fontana, this practice spans cultures and eras. At the age of seventeen, the young Shigeru Otani discovered Alberto Giacometti. One is not serious at seventeen, as Arthur Rimbaud said, for the wild heart roams free and the pure, almost fresh gaze is open to the infinite. At seventeen, you can see everything, understand everything. The Japanese artist understood that Giacometti had spent his life capturing the fleeting essence of the visible, grasping the irreducibility of beings and things, beyond which everything decays and falls into ruin. Visiting museums, temples, and



Otani Workshop, *Boy*, 2025. FRP. 35.3 × 38.7 × 38.7 cm | 13 ⁷/₈ × 15 ¹/₄ × 15 ¹/₄ in. ©2025 Otani Workshop/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin



Otani Workshop, *Seated Bear*, 2022. Platinum leaf on bronze. 43.6 × 27.4 × 27.5 cm | 17 ³/₁₆ × 10 ¹³/₁₆ × 10 ¹³/₁₆ in. ©2022 Otani Workshop/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin

à saisir l'irréductibilité des êtres et des choses au-delà de laquelle tout s'abîme, et tout se ruine. Visitant les musées, les temples et les sanctuaires, dormant dans une vieille camionnette, Otani Workshop approche sans répit ces gestes immémoriaux, génésiaques, comprend qu'il n'y a rien d'autre à faire que d'élaborer de splendides figures élémentaires, vieilles comme le monde, et en ceci pareilles aux idoles cycladiques ou au moai de l'île de Pâques.

Les têtes rondes et silencieuses d'Otani Workshop, littéralement exorbitées, appartiennent au royaume de l'enfance, mais d'une enfance inquiète, menacée, faite de larmes, de bouches mutiques, d'yeux absents, de gestes ankylosés et de sourires tempérés. Ces *silent partners* relèvent d'une inquiétante étrangeté : nous les connaissons et nous les redoutons. Impénétrables quoique familières, ces figures faussement innocentes tiennent de la poupée de porcelaine et du manga, de Pinocchio et d'Hello Kitty, du doudou et du fétiche. Ces substituts poignants évoquent des morts et convoquent des disparus dans un archipel où, depuis les nuits abattues sur Hiroshima et Nagasaki, tout un chacun sait que la vie peut disparaître en un éclair et en un éclat, dans un gros nuage.

Avec la terre de Shigaraki, cette capitale de la poterie, universellement réputée pour la qualité de son argile, extraite localement depuis le Moyen-Âge, Otani Workshop n'en finit donc pas de dresser des statuette votives, de décliner des formes rudimentaires et versicolores, de répéter

shrines, and sleeping in an old van, Otani Workshop tirelessly explored these age-old, primordial gestures, realizing that there is nothing else to do but craft splendid, elemental figures, as old as the world itself, akin to the Cycladic idols or the Moai of Easter Island.

Otani Workshop's round, silent, literally wide-eyed heads belong to the realm of childhood, but one that is anxious and threatened, characterized by tears, closed mouths, vacant eyes, stiff gestures, and subdued smiles. These silent partners have an uncanny air: familiar, yet frightening, enigmatic, yet deceptively innocent. They are reminiscent of porcelain dolls and manga, of Pinocchio and Hello Kitty, of a cuddly toy and a talisman. These poignant substitutes evoke the dead and summon the missing in an archipelago where, ever since those fateful nights over Hiroshima and Nagasaki, everyone knows that life can vanish in a flash, in a burst of light, in a huge cloud.

Using Shigaraki clay, a renowned material mined locally since the Middle Ages, Otani Workshop crafts votive figurines, explores rudimentary and multicolored forms, repeats expiatory gestures, and performs exorcisms, much like Takashi Murakami and Yayoi Kusama. Creating to ward off evil. Always.

While the bronzes showcase technical virtuosity, with their fine chiseling and delicate patina, Otani Workshop's ceramics create a truly wondrous world, a wonder that is found in tales and fables, tugs at the heart,



Otani Workshop, *Delinquent Boy Sitting on a Chair*, 2026. Oil on canvas mounted on wood frame. 162.5 × 130.2 × 3.3 cm | 64 × 51 ^{1/4} × 1 ^{5/16} in. ©2026 Otani Workshop/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin

des gestes expiatoires, de s'essayer à des tentatives d'exorcisation, ainsi que le font également Takashi Murakami et Yayoi Kusama. Créer, pour conjurer. Toujours.

Tandis que les bronzes trahissent une virtuosité technique, avec leur ciselure fine et leur patine délicate, les céramiques d'Otani Workshop constituent un univers proprement merveilleux, ce même merveilleux qui irrigue les contes et les fables, serre la gorge et imprime les rêves obscurs. Ses peintures, quant à elles, procèdent d'un même désir et de la même songerie, essaient de faire revenir à la surface les mêmes visages qu'exhument les terres cuites et les bronzes. La couleur n'y est jamais versicolore, elle est éteinte et chaste, presque assourdie, comme l'on dirait d'un clavier de piano qui enfanterait un son contenu et retenu, étouffé. Par le ciseau ou le pinceau, par ce bémol souverain, Otani Workshop contemple la grâce de ces têtes rudimentaires et, ce faisant, offre de « voir surgir quelque chose d'inconnu, chaque jour dans le même visage », pour reprendre la formule programmatique de Giacometti. Que reste-t-il quand disparaissent les traces qui froissent la peau, ridulent les yeux et balafrant les joues, quand les marques physiologiques et les atteintes physionomiques s'estompent ? Il reste l'enfance nue d'un visage indemne. Avant le grand drame, le gros nuage et la petite mort.

—
Colin Lemoine

and haunts the darkest dreams. His paintings spring from the same desire and reverie, seeking to bring to the surface the same faces that appear in the terracotta and bronze sculptures. The colors are never garish; they are muted, almost subdued, like the sounds of a muffled piano. With chisel or brush and sovereign restraint, Otani Workshop contemplates the grace of these rudimentary heads, allowing us “to see something unknown emerge each day in the same face,” to borrow Giacometti’s programmatic words. What remains when the marks that crease the skin, wrinkle the eyes, and scar the cheeks fade, when the physical signs and facial changes dissolve? What remains is the bare childhood of an unblemished face. Before the great tragedy, the dark cloud, and the little death.

—
Colin Lemoine



OTANI WORKSHOP

2025 ©Photo by Joanne So Jeong Chung

Parcours

Né en 1980 dans la préfecture de Shiga, au Japon, Shigeru Otani fait ses gammes à l'université des arts d'Okinawa, où il prend tôt la mesure des défis auxquels de nombreux jeunes artistes étaient confrontés en termes d'opportunités artistiques, de présentation et de réalités financières. Fort de ce constat, le jeune étudiant entreprend un voyage d'une année dans l'archipel, manière de se familiariser avec les musées et les temples. Ressentant une certaine stagnation dans les cercles artistiques autour de l'université à cette époque, il se tourne vers les œuvres des générations passées en quête de sa propre voie. En 2008, soit seulement quatre ans après avoir réintégré son université, Shigeru Otani, devenu Otani Workshop, fait l'objet d'une exposition monographique à Shiga. Plus tard Takashi Murakami le révèle et il devient pour lui son soutien et son plaideur indéfectibles.

En 2017, l'artiste, dont les expositions confirment irrésistiblement le talent, quitte Shigaraki, epicentre de la céramique japonaise, pour un atelier situé sur l'île d'Awaji, dans la mer intérieure de Seto. Là, dans cette ancienne tuilerie, où il jouit d'un four monumental, Otani Workshop continue de concevoir une œuvre vaste, peuplée de figures immémoriales, dont la subtilité le dispute à l'étrangeté.

Cette exposition est la huitième abritée par les galeries Perrotin.

Biography

Born in 1980 in Shiga Prefecture, Japan, Shigeru Otani began his studies at Okinawa University of the Arts, where he quickly became aware of the challenges many young artists faced in terms of artistic opportunities, presentation, and financial realities. With this in mind, the young student embarked on a yearlong journey through the archipelago to explore museums and temples, motivated by a sense of stagnation within the artistic circles surrounding the university at the time, he turned to the works of past generations in search of his own direction. In 2008, just four years after returning to university, Shigeru Otani, now known as Otani Workshop, held a solo exhibition in Shiga. Later, Takashi Murakami brought him to prominence and became his unwavering supporter and advocate.

In 2017, the artist, whose exhibitions are a compelling testament to his talent, left Shigaraki, the epicenter of Japanese ceramics, for a studio on Awaji Island in the Seto Inland Sea. There, in a former tile factory with a monumental kiln, Otani Workshop continues to create a vast body of work populated by timeless figures, whose subtlety is matched only by their strangeness.

This is his eighth exhibition at Perrotin.